

## Dans quelle mesure la science reste-t-elle un modèle pour l'éthique et la politique ?

Jean-Louis Chassaing

*L'Éthique de la psychanalyse*  
*Séminaire d'été*  
*Jeudi 27 au samedi 29 août 2020*  
Par visioconférence ZOOM

*Dans le titre il y a au moins, au moins, trois questions en une ! Les relations de la science avec l'éthique, celles de la politique avec l'éthique et celles de la science avec la politique. Sans compter peut-être une quatrième à savoir l'ensemble !!!*

*Je ne suis pas sûr de donner « la bonne mesure », d'autant que le temps lui est mesuré. Ce sera la mienne, à ma mesure !*

*Dans ce séminaire Lacan évoque « la mesure de notre action » qui est, non pas de ramener la psychanalyse à un commun dénominateur, à une « commune mesure », mais à prendre en compte « le rû où se situe du désir »<sup>1</sup>.*

*Je vais essayer comme on dit de faire... la part des choses.*

On pourrait à la question donner des réponses « simples ».

I.

\* Dans la leçon du 20 janvier 1960 Lacan s'inquiète de « l'ombre agitée d'une certaine arme incroyable, d'une certaine arme absolue [...] suspendue au dessus de nos têtes... une arme qui pourrait vraiment mettre en cause la planète elle même comme support de l'humanité ». Il poursuit :

« En somme il suffit que vous vous portiez à cette chose...

---

<sup>1</sup> Leçon du 6 juillet 1960 ; pp. 543 et 546 édition de l'ALI

Peut-être un peu plus présentifiée pour nous par les progrès du savoir qu'il n'a jamais pu l'être dans l'imagination des hommes qui n'a pourtant pas manqué d'en jouer...<sup>2</sup>

Quelques 3 semaines plus tard, le 13 février (1960) explosait dans le Sahara « Gerboise bleue », la première bombe atomique de la France (sous la présidence du Général De Gaulle).

Le philosophe Michel Serres disait quant à lui que les bombes lâchées en 1945 sur Hiroshima et Nagasaki « ont coupé l'Histoire en deux ». Ceci dans un article d'Etienne Klein dans la revue « Etudes » de septembre 2019. Mais la question était posée : « est-ce la science qui est thanatique ? » On pourrait reprendre cette Histoire complexe du « projet Manhattan » auquel ont participé des scientifiques, aboutissant avant (?) l'horreur à l'essai de « Trinity » en juillet 45 au dessus du Nouveau Mexique. La soi-disant « participation » d'Einstein au projet fut très parallèle et minime, puis retirée, son « entrainement » s'étant produit par l'avertissement d'un jeune collègue hongrois de la préparation par l'état nazi d'une arme nucléaire.

D'autre part dès le début de la leçon XX du séminaire, le 18 mai 1960, il revient à propos d'un conflit aigüe entre l'Union Soviétique et les Etats-Unis sur « le grand bruit des voix » et les « lendemains qui déchantent ». Menace d'une guerre nucléaire donc. Ceci par rapport dit-il aux horreurs de Sade qui ne seraient que peu à côté... « Ce n'est pas des pervers qui la déclencheront, ce sera des bureaucrates dont il n'est même pas question de savoir s'ils seront bien ou mal intentionnés ». Ce sera déclenché sur ordre »<sup>3</sup>.

\* En novembre 1974 dans sa conférence à Milan, dite « La troisième », et dans l'interview donné la veille à deux journalistes italiennes, Lacan évoque ... « une apparition » : celle de l'angoisse des savants, devant la possibilité d'une bactérie « échappée » des laboratoires de recherche et qui décimerait « la vermine humaine ».

---

<sup>2</sup> c'est moi qui souligne ; pp. 172/173

<sup>3</sup> c'est moi qui souligne. Pp. 403, 406.

Dès le début du confinement pour cette pandémie actuelle fin mars, du fait que j'étudiais ce texte pour nos journées d'études de juin 2021, je signalais un billet sur le site de l'ALI<sup>4</sup>.

Il a cette curieuse réflexion : « après avoir fait un instrument absolument sublime de destruction de la vie [...] ce fléau sorti des mains des biologistes serait un triomphe »! « L'humanité serait vraiment arrivée à quelque chose, sa propre destruction par exemple. Ce serait le signe que l'homme est capable de quelque chose ».

Je bascule sur l'autre versant, optimiste si l'on peut dire.

A propos d'une autre épidémie/ « pandémie » différente, naturelle, la peste. Elle sévit en différents points du globe, en différentes périodes, s'arrête plus ou moins, revient... Il y eu la « peste noire » en Eurasie (1346-1352), la peste qui décima l'Empire byzantin (1453) et facilita la victoire des ottomans, la grande peste de Londres bien sûr (1665-1666), la peste de Chine (1855-1945 !).

Le livre littéraire et descriptif, romancé et métaphorique d'Albert Camus, publié en 1947 (il reçoit le prix Nobel de littérature en 1957) est écrit dans la ville d'Oran. Mais il existe un autre livre passionnant, la biographie d'Alexandre Yersin (1863-1943) « Un pasteurien en Indochine »<sup>5</sup>, l'inventeur du vaccin contre la peste (années 1895). La peste revient donc. Les préfaciers mentionnent la peste de Surat près de Bombay en 1994, maladie qui provoque alors « l'effondrement de la santé publique globale, l'impuissance des autorités sanitaires indiennes, la panique générale, le blocus des hommes et des marchandises, qui a coûté beaucoup de souffrances et des milliards de dollars ». Yersin a fait son travail de médecin et de biologiste, un siècle auparavant. Il ne lui appartient pas d'effectuer les recherches continues « sur le complexe formé par les hommes, les rongeurs et leurs puces, dans les sanctuaires d'Asie Centrale ».

---

<sup>4</sup> cf. en fin de texte

<sup>5</sup> Mollaret, H.H. ; Brossollet, J. ; « Alexandre Yersin. *Un pasteurien en Indochine* ». Avant-propos d'Anne-Marie Moulin, éditions Belin/Humensis, 2017. (éditions Fayard pour la première édition, 1985).

Je ferme ce chapitre.

II.

Deuxième type de « réponse simple ».

Ce serait de reprendre une fois de plus ce morceau de phrase attribuée à Heidegger « la science ne pense pas ». Et d'en faire un pastiche lacanien sur le mode de « la science ne désire pas ».

Les deux sont inexacts. Nous verrons pour la dernière affirmation. La phrase de Martin Heidegger est plus complète et plus exacte. Elle peut s'énoncer ainsi « la science ne pense pas car elle ne peut, et c'est même là sa chance, je veux dire ce qui assure sa démarche propre et bien définie »<sup>6</sup>. Ce qui est tout à fait précis, et juste selon moi !

Le physicien Jean-Marc Levy-Leblond s'interroge quant à lui sur l'avenir de « la science », prise en ce même sens rigoureux en tant que « production de connaissances pour elles-mêmes »<sup>7</sup>. Voilà qui peut donner une exactitude sur ce singulier, « La science ». La plupart des scientifiques, J-M. L-L en fait parti, rechignent à utiliser ce singulier, à juste titre à mon avis, il y a des sciences, mais eu égard à ce que nous disons et critiquons parfois de « la science », cette précision me convient !

Il affirme à l'instar de quelques autres scientifiques qu'il n'y a dorénavant une unité, une unification, une « sphère unifiée » - les (la ?) technoscience(s) – « ...où s'échangent idées et objets, expériences et produits, chercheurs et ingénieurs ». Et ceci provoque un retour sur les sciences fondamentales, expérimentales, qui sont moins « courues » et moins productrices en elles-mêmes, pour elles-mêmes, « les progrès actuels prenant (finalement) place dans des cadres désormais classiques (c.a.d. avant les années 1950) : relativité, physique quantique, génétique... ». Et aux mots « science » et « recherche » surgit aujourd'hui un autre mot majeur : « innovation ».

---

<sup>6</sup> Heidegger, M. ; Cours de philosophie des années 1951-53 ; et « Qu'est-ce que penser ? » (PU.F. 1973)

<sup>7</sup> Levy-Leblond, J-M. : Entretien in *Le Monde Science et Médecine*, Rendez-vous, mercredi 18 mars 2020.

A ce point le physicien note, ce qui peut nous paraître surprenant et paradoxal, que « rien ne garantit qu'une civilisation entretienne une activité scientifique ». il cite comme exemple le passage d'Athènes à Rome. Dans l'Empire romain selon lui il y eu peu de savants de l'ampleur des savants grecs :Pythagore, Archimède, Euclide... Il y eu des architectes, des ingénieurs, des stratèges, des juristes, poètes excellents mais peu de savants qui s'intéressent, cherchent (à) la production des connaissances pour elles-mêmes. On peut être un bon forgeron sans connaître pour autant connaître les lois physiques des métaux...

Pour Jean-Marc Levy-Leblond l'enjeu n'est plus entre science et technique mais entre politique, économie et technique. Ou plus directement sur la possibilité d'un contrôle démocratique des progrès technologiques.

Lacan évoque très bien à la fin de ce séminaire la question de la dépendance financière des chercheurs<sup>8</sup>. J-M. Levy-Leblond souligne l'apparition de ce couplage, de cette fécondation, de cet engendrement massif des techniques par les sciences (même si les premières, les activités techniques sont très anciennes) depuis la seconde moitié du XIXe siècle. Ceci pour ce qui concerne les sciences modernes, nées du XVIIe. Notamment lorsque les savants ont commencé à demander de l'argent à l'Etat, recevant en retour la demande utilitariste pour des enjeux autres que les connaissances pour elles-mêmes. Ce rapport, sciences fondamentales/recherche, enjeux technologiques utiles, argent est complexe. Des usages technologiques basés sur les sciences ont pu trouver, utilité oblige, rentabilité également, des applications « heureuses », pour le Bien, dans des domaines différents de celui des commandes financées... la question du publique, de la démocratie et du mécénat se pose également. J-M. Levy-Leblond prend l'exemple de Galilée, mais la dépendance (le mécénat ?) concernait à l'époque et jusqu'à des temps récents la religion. Galilée dont on vante l'indépendance

---

<sup>8</sup> Evoquant une fois de plus l'Histoire des sciences – qui n'est ni épistémologie ni éthique des sciences – Lacan parle de « propagande », du temps où les savants ont demandé aux pouvoirs de l'argent : « ... si vous nous donniez de l'argent qu'est ce qu'on mettrait comme machines, comme trucs et machins à votre service !. C'est vraiment un problème d'effondrement de la sagesse de savoir comment les pouvoirs ont pu laisser faire ça » leçon du 6 juillet, p.562.

théorique, sur le plan personnel (et de ses études ?) ne quittait-il pas la République de Venise pour aller en grand Duché de Toscane, sous la protection du Prince de Florence...

Il ne nous appartient pas ici de développer ce chapitre de l'histoire des sciences en rapport avec la religion et le politique, vaste sujet, mais de le mentionner au regard de notre titre.

### III.

Cette mesure de l'apport de *la science* comme *modèle* pour l'éthique, pour la politique (peut-on associer les deux sous couvert du Bien pour le peuple ?), cette mesure peut s'exemplifier et se questionner sous différentes manières.

1. Marc Darmon m'a fait part de la référence de Lacan lors du vote pour la proposition d'octobre 1967, vote entre trois propositions dont celle de Lacan, la référence au théorème de Condorcet. On trouvera l'article de Marc Darmon à ce sujet dans le n° 17, mai 2016 de la revue lacanienne. Le titre en est « L'effet Condorcet ». Il s'agit du calcul probabiliste des résultats d'un vote qui distingue selon l'intention *individuelle* et le résultat *collectif*. Lacan cite également Kenneth Joseph Arrow, un économiste américain, prix Nobel d'économie en 1972, et son théorème d'impossibilité, établi selon une démarche logique. Marc Darmon reprend : « il n'y a pas de fonction de choix social qui permette l'agrégation des préférences individuelles en choix collectif e façon indiscutable ».
2. Vittoria Colizza, italienne, physicienne de formation, directrice d'une unité INSERM spécialisée dans la modélisation des épidémies, notamment celle du SARS-Cov-2, a donné des estimations sur la probabilité pour les pays de l'Union Européenne de voir arriver un passager infecté par ce virus (2019). Elle a évalué ce risque pour le continent africain, en prenant en compte l'état de préparation et la vulnérabilité de chaque pays. Ceci selon des calculs en rapport avec la science des réseaux. Quid des décisions à la suite de cela ?

Les études actuelles qui font autorité, il faut le noter, sont le fait d'épidémiologistes et des calculs de probabilité.

3. Les mathématiques de Blaise Pascal, autre exemple plus ancien, ont porté leurs fruits en pratique. Par exemple la règles des partis dans le cadre du jeu, pour un règlement lors d'une partie interrompue. Ou encore l'application pour les carrosses à cinq sols dans la ville de Paris (1662-1677).
4. Lors d'une émission récente sur la vie de Johannes Kepler (1571-1630) et de sa rencontre avec Tycho Brahé (1546-1601) il était mentionné l'attrait de Kepler pour une astrologie scientifique. Encore des prévisions... Kepler refusa de répondre au Roi Rodolphe II de Habsbourg qui lui demandait de prévoir l'issue d'une guerre avant de la déclarer. « Ce n'est pas du registre de la science ce genre de décision ».
5. Enfin je ferai part de la forte critique de J-M Levy-Leblond à l'encontre de « l'appel de Heidelberg ». Il s'agit d'un court texte publié la veille du « sommet de la terre » de Rio en 1992. Ce texte, signé par 4000 scientifiques et universitaires de renom, dont 72 prix Nobel, se veut une défense ferme et sans conteste d'une écologie scientifique, à l'encontre d'une écologie politique, écologie scientifique dans laquelle « le contrôle et la préservation soient basés sur des critères scientifiques et non sur des préconceptions irrationnelles ». J-M Levy-Leblond s'insurge contre ce qui lui semble une « extra territorialité de la science » notamment en France, avec un pouvoir incontrôlé et suffisant. Bien sûr il ne s'agit pas de faire n'importe quoi et la dimension scientifique importe mais elle n'est pas seule maitre-à-bord dans les décisions. Cette « suffisance » est scandaleuse au yeux du physicien.

### III.

Alors en ce qu' « elle ne pense pas » la science pourrait être un modèle, un curieux modèle ! Pour qui ? Pour l'éthique ? Laquelle ? Ne pourrait-on penser plutôt qu'elle

serait à l'opposé de la démocratie justement, à l'opposé d'un vote populaire démocratique ? Nous verrons cela plus loin.

Encore s'agit-il alors de « la science » envisagée dans son fonctionnement implacable, enfin débarrassée du sujet ainsi forclos. Comme le dit Lacan dans le séminaire étudié à propos de « la science moderne », « celle née avec Galilée »<sup>9</sup>, celle qui dans son procès « laisse leur plein jeu aux signifiants »<sup>10</sup>, cette science efficace, son efficacité de la saisie symbolique qui donne des lois de plus en plus cohérentes, « où rien n'est moins motivé que ce qui existe à aucun point particulier<sup>11</sup> ».

Et néanmoins il y a un caractère de facticité, de contingence des corps célestes qui sont là et peuvent ne pas être là poursuit-il (il évoque Nicolas de Cues). Je vais revenir sur ce oint céleste mais cela m'évoque le tableau des éléments chimiques de Mendeleïev, dans lequel la place d'éléments non encore trouvés est présente. Sont-ils là, pas encore et pourtant...

Cette observation du retour à la même place de l'objet, des astres ici, et qui aboutit à la structuration de la réalité/du réel (Lacan utilise encore là les mêmes mots), ce qu'on appelle « la science », Lacan l'évoque précisément dans la leçon antérieure du 23 décembre 1959<sup>12</sup> à propos de Nicolas de Cues et de l'Histoire des sciences. « Science extrêmement efficace, suprêmement décevante aussi de ne pas avoir véritablement trouvé, touché cette *Das Ding* qui nous garantirait de revenir toujours à la même place. Mais qui nous montre l'exigence de cette recherche et nous permet de « mettre en question toutes les places ». Ici Lacan situe l'éthique, cette recherche là, mais principalement l'éthique de la psychanalyse, « cet au-delà où le sujet pose la question de ce bien qu'il a recherché inconsciemment.<sup>13</sup> Le sujet découvre que ce qui se présente comme loi est étroitement lié à la structure du désir ».

---

<sup>9</sup> Leçon du 27 janvier 1960 ; p. 199.

<sup>10</sup> Note personnelle : en quoi alors cela se distingue-t-il de la poésie par exemple ?

<sup>11</sup> C'est moi qui souligne. Est-ce une autre manière de dire la forclusion du sujet ?

<sup>12</sup> p. 133

<sup>13</sup> p.134



Ceci état déjà préparé à la fin de la leçon précédente<sup>14</sup>. Il insiste sur ce fait que, à la place de l'objet introuvable, *Das Ding*, introuvable au niveau du principe de plaisir, on a cherché un objet que l'on retrouve toujours dans la réalité, celui du monde de la physique moderne, sous une forme fermée, aveugle, complètement énigmatique. » Je souligne ce mot qui est repris à la fin du séminaire.

J'ai parlé d'observation. Galilée, Nicolas de Cues etc.

Coup de génie d'Alexandre Yersin lorsque, par observation et déduction voire hypothèse il ouvre les bubons des pestiférés et découvre l'origine de la peste : le bacille.

Coup de génie des cliniciens qui découvrent les neuroleptiques et les anti déprimeurs par l'observation de patients sous des traitements prescrits pour d'autres pathologies que psychiatriques tuberculose par exemple. Les effets secondaires deviennent l'effet principal. Depuis, le passage au screening de ces molécules mères, démarche technoscientifique, ne donne pas grand chose !

Coups de génie de Freud, dit le biographe Ernst Jones, quand il attrape ce qui a échappé aux autres, le « fait isolé », le trait particulier – qui se répète ? - et qui se trouve avoir valeur universelle.

Ainsi, « la science formelle mais aussi l'observation, les observateurs. Scientifiques sans doute, physiciens, cliniciens, astronomes, chercheurs en pleine conscience et à leur insu. Et les psychanalystes, dont Lacan dit « nous artistes de la parole psychanalytique »<sup>15</sup> ? Les deux.

J'aimerais m'arrêter un instant sur le fameux « discours de la science », dont nous parlons, dont « on » parle à l'envi. Il me semble que Lacan l'utilise un peu quand le contexte s'y prête. Notamment quasiment comme métaphore de ce qui ferait signe en tant qu'unité, identi(té)fié, cette « insistance extrême quasiment insensée » dit-il<sup>16</sup>. Et qui « rejette la perspective et la présence de la Chose ».<sup>17</sup> *Verwerfung*.

---

<sup>14</sup> Leçon du 16 décembre 1959 ; p. 125.

<sup>15</sup> P.169

<sup>16</sup> Leçon du 23 décembre 1959; p.136.

<sup>17</sup> Leçon du 3 février 1960 ; p.213.

Le « discours », cette démarche, cette construction profile l'idéal de sa perspective de savoir absolu, c'est-à-dire quelque chose qui pose la Chose quand même, tout en n'en faisant pas état. Pour la science il suffit d'attendre, pas d'impasse, « ce sera résolu », il n'y aura pas d'oubli dans ce discours là. Mais aussi précise Lacan, ce qui est *verwerfung* dans le symbolique réapparaît dans le réel. Et Lacan parle alors ici de « quelque chose d'aussi énigmatique que la Chose qui se profile et apparaît au terme de la physique »<sup>18</sup>. Il parle de ceci après avoir parlé de forclusion de la Chose.

Alors, nous l'avons déjà vu, le physicien J-M Lévy-Leblond évoque à sa façon un aspect idéalisé – une « vision illuministe de la science » - comme source de vérité universelle, d'objectivité absolue, dont la nature censément intrinsèque de vérité et d'indépendance par rapport à toute subjectivité conduirait non pas à la démocratie mais à un « despotisme éclairé ». On ne vote pas dit-il pour décider de la validité d'un théorème... « les lois de la physique ne sont pas soumises à ratification par une quelconque assemblée... ». Nous pourrions parler de la validité de certaines publications quant à leur valeur ou leur honnêteté... et quant à certains jurys...

Lacan évoque ce « discours de la science » comme enraciné dans le discours de la sagesse, ce discours de la philosophie<sup>19</sup>, ceci à propos de l'incroyance – *Unglauben* – et de la paranoïa. Thème important également.

« Le discours droit » d'Aristote à son élève « déjà pris dedans de ce fait de l'adresse. « Ortho logos », discours conforme.<sup>20</sup> Dans la leçon du 18 mai, lorsqu'il parle toujours d'Antigone, il donne des précisions : le discours de la communauté, du Bien général, c'est un des effets du discours de la science, de la puissance du signifiant. Ce discours de la science, bien distinct de tous les autres (il n'est pas en lui-même un des quatre discours !), surgit des petites lettres mathématiques – ce discours des mathématiques – est une aliénation supplémentaire en ce sens que, par structure, par définition, il n'oublie rien, à la différence du discours mémorial de l'Inconscient (« il ne savait pas »). Alors ce discours de la physique, des

---

<sup>18</sup> p. 214 ; c'est moi qui souligne.

<sup>19</sup> Leçon du 23 décembre ; p. 146. Il a rejeté ceci auparavant avec Galilée dont il dit qu'il n'aurait pas pu faire ses découvertes sans la judéité.

<sup>20</sup> Dès le début, leçon du 25 novembre.

mathématiques (idem ?) va confiner à l'intégration de la Nature ou à sa désintégration ?<sup>21</sup> Ceci amène la question du désir !

#### IV

La science ne désire pas. Dans la leçon du 6 juillet 1960 se tiennent des propos fort intéressants et fort importants !

Y a-t-il à envisager la psychanalyse comme une « science du désir » ? Y a-t-il paradoxe ? Par un déplacement Lacan dit qu'à cette place du désir comme science s'impose La science, « celle qui cavale et qui n'a pas dit son dernier mot ».

Selon lui le désir de l'homme, domestiqué, s'est réfugié et refoulé dans cette passion subtile et aveugle (cf. Œdipe), celle du savoir.

La science qui occupe la place du désir ne peut être une science du désir, et ne laisse qu'un point d'interrogation quant à un supposé mystérieux désir...

Lacan suppose, fait l'hypothèse d'un désir de (la) science, qui pousse<sup>22</sup>, désir mystérieux, énigmatique s'il en est.

« Pas plus que le désir inconscient ne sait, le désir de la science ne sait »

L'avenir le révélera parie Lacan, et sans doute du côté des savants, même si la culpabilité n'arrêtera pas leurs avancées, ce qui bien sûr soulève cette question de la pulsion de mort, toujours à l'oeuvre.

---

<sup>21</sup> P. 411

<sup>22</sup> Il ne s'agirait pas du désir de l'hystérique qui pousse à la science, mais du désir de (al) science